

Rita Briansky

Fragments de Pologne ou la peinture comme géographie du désastre

Corine Bolla-Paquet

Volume 40, Number 164, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53362ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bolla-Paquet, C. (1996). Rita Briansky : fragments de Pologne ou la peinture comme géographie du désastre. *Vie des arts*, 40(164), 70–71.

RITA BRIANSKY FRAGMENTS DE
OU LA POLOGNE
PEINTURE COMME GÉOGRAPHIE
DU DÉSASTRE

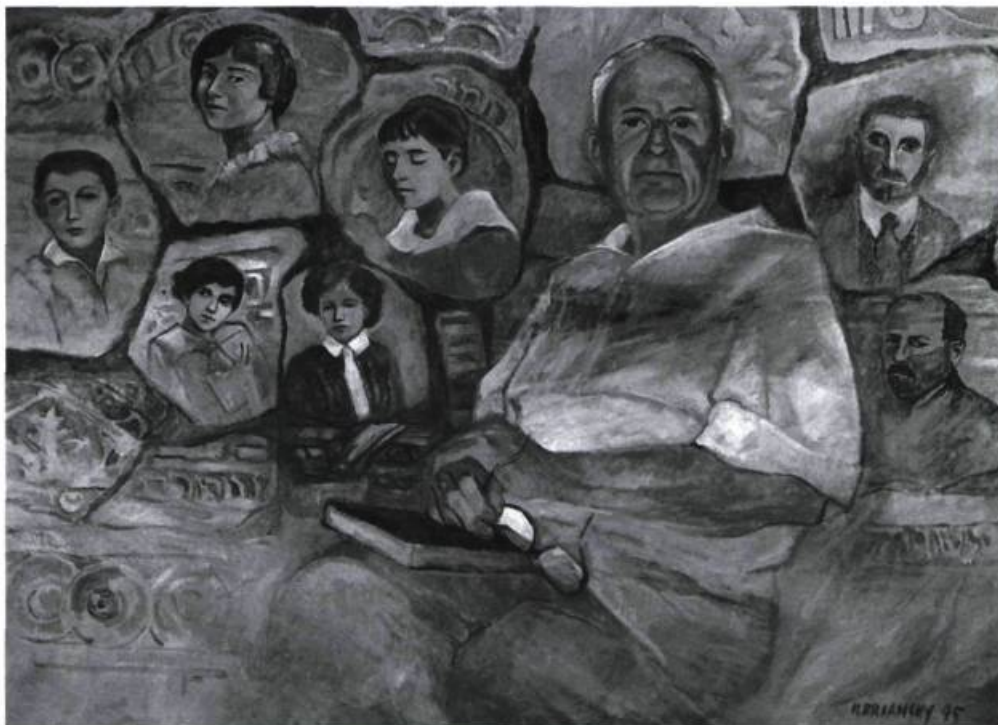
Corinne Bolla-Paquet



Fragments-Piéta, 1996
Huile sur toile, 101 X 76 cm

De façon explicite comme Haacke à Graz, LeWitt à Munster, Segal à San Francisco, Hoheisel à Amsterdam, Shimon Attie ou Christian Boltanski à Berlin, Gerz à Sarrebruck ou de façon non explicite comme Giacometti, Kantor, Jean-Pierre Raynaud, Christo, Robert Morris, de nombreux artistes depuis 1945 ont porté témoignage de ce que Jean Cayrol nomme, pour parler de l'art sur la mémoire et sur le génocide juif de la seconde guerre mondiale, l'art lazaréen. ¹

Le rapport référentiel à la Shoah dans l'œuvre de Briansky est subtil, et par là même, il se fait plus distant par rapport à l'art de la mémoire institutionnalisé par de nombreuses œuvres comme par exemple « wagon sur rails » (1995) de Moshe Safdie, monument érigé en plein air au Musée Yad Vashem en Israël. Ici, pourtant la référence au judéocide (mur de la toile *Fragments-the survivor* et mur présent dans *Fragments-Piéta*) et la valeur artistique cohabitent également pour se mettre au service de la fonction commémorative. Mais chez Briansky, c'est un peu à la manière de Perec, la petite mémoire représente la grande. Le personnage central de *Fragments-the survivor* seul membre survivant de la famille polonaise de l'artiste qui habite aujourd'hui en Suède, témoigne et donne des détails sur la vie des autres que l'artiste n'a connu qu'au travers de clichés



photographiques. Le mur, en arrière-plan de la toile pré-citée, est constitué des pierres tombales du cimetière juif de Cracovie détruit par les nazis qui s'en servent pour paver les routes. Sur ce mur encore, la galerie de portraits de *Fragment-the survivor* devient une véritable cloison sur laquelle s'est fixé le temps. L'espace du vivant est circonscrit au seul personnage assis dont l'identité repose sur un édifice bâti par le bilan systématique de la mort. Les portraits des membres de la famille sont sur un même plan qui est celui du décès provoqué par une cause commune à tous. Le livre sur les genoux du survivant symbolise-t-il la nécessité d'inscrire pour la postérité le témoignage de l'inouï?

ART ET FONCTION COMMÉMORATIVE

Peut-être, mais là encore, en écho au texte de Briansky qui accompagne les toiles et qui interroge : « How dos one express ...the obcenity of genocide without getting into kitchy propaganda or sentimentality or just plain vulgarity? » On pense aux deux paradoxes qui selon Jean-Pierre Salgas ne cessent de travailler l'art lazaréen, l'un brechtien—une photo ne montre rien—l'autre qui vient de Musil—un monument est fait pour passer inaperçu² et au travail de Gerz qui, à Sarrebruck de 1991 à 1993, a fait graver au hasard 2146 noms de cimetière juifs détruits par les nazis sous les 8000 pavés d'une place devenue Place du Monument invisible. ³

RÉFÉRENCE ET TRAITEMENT ARTISTIQUE

Dans *Fragments-Piéta*, les lignes noires et blanches rappellent le châle de prière des religieux. Elles viennent soutenir les pierres du mur à la fois au sens formel du tableau comme au sens symbolico-mystique. Ces lignes horizontales indiquent également la continuité du temps et de l'espace. Car le temps ne peut faire oublier et c'est pourquoi ces pierres représentées par la peinture sont en réalité de véritables fenêtres. En tant qu'inscriptions gravées, elles profilent le sens dans la mémoire écrite; en tant que visions, elles récupèrent l'ordre du regard qui est celui de la fenêtre tournée vers le passé. À preuve, la pierre sur laquelle sont peints un ciel bleu et un personnage prostré au-dessus de caractères hébraïques.

La peinture est une double mémoire. En tant que représentation, elle illustre ce qu'il ne faut pas oublier. En tant qu'objet, elle intègre un processus de répétition dont le but est d'assurer le déplacement temporel des souvenirs. C'est là que réside toute sa spécificité. □

Rita Briansky a reçu sa formation artistique à l'École des Beaux arts de Montréal dont elle est diplômée et au Art Student's League de New York. Élève d'Anne Savage et d'Alexander Bercovitch, elle enseigne la peinture au Centre pour les arts Saidye Bronfman. Depuis une vingtaine d'années, de nombreuses expositions de groupe et expositions individuelles jalonnent sa carrière à Montréal et dans le reste du Canada. A Montréal, ses œuvres sont représentées par la galerie Jean-Pierre Valentin.